

ARTICLE EX-POST

Tirer des enseignements à partir de domaines connexes: les cultes

Synthèse

Comment les personnes travaillant dans un domaine plutôt restreint et complexe tel que celui des activités de sortie peuvent-elles améliorer leurs méthodes et programmes? Une solution consiste à apprendre de professionnels et d'organisations travaillant sur des processus de même nature. Aider des personnes à s'affranchir de cultes n'est pas une activité nouvelle. Certains des premiers programmes de sortie en matière d'extrémisme, mis sur pied en Europe à la fin des années 90, étaient fondés sur des expériences en matière de cultes. On en sait depuis lors davantage sur la manière de travailler avec les personnes s'affranchissant de cultes ou d'un environnement extrémiste, ce qui crée de nouvelles opportunités de fertilisation croisée.

Les recommandations et les informations reprises dans le présent document sont basées sur les présentations et les discussions à l'occasion de la réunion du réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) EXIT des 27 et 28 juin 2017. Ce document s'adresse aux organisations de sortie dans le domaine de l'extrémisme violent ainsi que des cultes. D'autres acteurs dans le domaine de la lutte contre l'extrémisme violent et de la prévention de l'extrémisme violent pourraient également en bénéficier.

Auteurs:

Rod Dubrow – Marshall (ICSA)

Maarten van de Donk & Wessel Haanstra (RAN CoE)

Introduction

Les activités de sortie aidant des personnes à quitter un mouvement extrémiste, arrêter de recourir à la violence et modifier leurs opinions sont un domaine d'activité plutôt récent. Les premiers programmes sont apparus dans le monde occidental à la fin du siècle dernier. Les personnes radicalisées, dont le nombre est en soi assez limité, forment un groupe plutôt hétérogène en ce qui concerne le type d'idéologie, de milieu et de motivations extrémistes les poussant à finalement quitter l'environnement radicalisé. Les approches adoptées par les différents programmes de sortie existants divergent. Certains ont tendance à mettre davantage l'accent sur les aspects comportementaux (désengagement), d'autres sur l'idéologie (déradicalisation). Certains programmes se fondent sur des approches de psychologie thérapeutique, d'autres sur des méthodes empruntées au domaine de l'animation socio-éducative. Il n'existe pas de normes en matière d'évaluation, de traitement et d'enregistrement des cas dans le domaine des activités de sortie. Étant donné l'éventail de méthodologies et le nombre limité de cas, il est pertinent de s'intéresser à des domaines connexes.

Le processus consistant à quitter un groupe est de nature similaire dans le domaine des cultes et des sectes, qui se caractérise par une tradition plus longue d'aide aux personnes souhaitant s'en affranchir, ainsi que par une histoire plus longue de recherche académique tant dans le domaine de l'environnement des cultes que dans celui des mécanismes de sortie. Lorsque le spécialiste Tore Bjørge a conçu un des premiers programmes de sortie européens (en Norvège, mis en œuvre par la suite en Suède et en Allemagne), il s'est inspiré des études en matière de cultes.

Fournissant une plateforme destinée aux échanges de visions vis-à-vis de ce que les activités de sortie peuvent apprendre des cultes – et inversement – le groupe de travail du RAN EXIT a organisé une réunion en étroite collaboration avec l'ICSA (International Cultic Studies Association). Cette réunion s'est tenue les 27 et 28 juin à Bordeaux, en France.

Dans une certaine mesure, il est difficile d'opérer une distinction entre les cultes et les groupes extrémistes ou radicaux. Certains cultes commettent des actes violents pouvant être considérés comme perturbateurs pour la société, comme l'attentat au sarin dans une station de métro de Tokyo en 1995 par des membres du culte Aum Shinrikyo.

À l'instar des cultes, de nombreux groupes extrémistes ou radicaux présentent également de solides mécanismes de contrôle interne, suscitent des changements psychologiques chez leurs membres (comme une dépendance et un degré élevé d'identification) et ont à leur tête un « gourou », tel que la figure invisible mais toujours présente d'Al-Baghdadi au sein de Daesh. Il n'y a donc pas de frontière clairement établie entre les deux, et les groupes peuvent dans une certaine mesure être placés sur un continuum. Qu'il s'agisse des cultes ou des groupes extrémistes ou radicaux, alors que les groupes concernés se revendiqueront parfois de tels attributs, la plupart auront plutôt tendance à rejeter l'étiquette que leur applique le monde extérieur comme étant fondée sur des préjugés ou péjorative.

Le rapprochement de deux domaines implique également celui de deux vocabulaires, chacun avec sa riche histoire de débats en matière de définitions. Pour ne pas s'attarder sur cet aspect tout en faisant en sorte que le présent document reste compréhensible, nous attirons l'attention sur les différences historiques entre les activités relatives aux « cultes » et de « récupération » (s'en affranchir) et celles relatives aux « groupes extrémistes » et de « sortie » (s'en affranchir), tout en faisant observer les chevauchements entre les deux, y compris à l'aide de définitions¹.

Ce document met en lumière les points communs et les différences pour ce qui est de quitter des cultes et des groupes radicaux. Avant de se concentrer sur les activités de sortie/récupération, il s'intéressera d'abord aux mécanismes de groupe qui sont typiques tant des groupes extrémistes que des cultes, ainsi qu'aux variations qui existent en la matière. Dans la dernière section, les difficultés et les nouvelles opportunités de fertilisation croisée seront examinées.

¹ Voir appendice.

Le groupe manipulateur

Tant les cultes que les groupes extrémistes utilisent des tactiques pour attirer et retenir des membres de manière manipulatrice. En général, les personnes sont progressivement poussées dans une direction. Après avoir été appâté, faire machine arrière apparaît difficile ou est rendu impossible. Cette section traite de la manière dont fonctionne ce type de manipulation par des groupes. Étant donné le large éventail de cultes et de groupes extrémistes, tous les mécanismes ne sont pas utilisés par tous les groupes avec la même intensité en même temps.

Recrutement des membres

Les stratégies de désindividualisation sont une des techniques de recrutement appliquées. Des limites sont imposées aux membres du groupe, dont le franchissement n'est pas toléré. Plusieurs formes de violences peuvent s'exercer: sexuelles, physiques, psychologiques, spirituelles, éducationnelles, financières, sociales et familiales. Il y a une réorientation morale et une diabolisation des «autres» (qui installent le point de vue du «nous et eux»)².

Pour maintenir l'ordre au sein du groupe, des techniques de surveillance internes au groupe sont employées. Les membres s'espionnent mutuellement et des systèmes juridictionnels internes ont déjà été observés. Des sanctions peuvent être décidées par ces systèmes juridictionnels, ou faire partie de l'ensemble de règles s'appliquant au groupe. Le comportement des membres est soumis à des restrictions pour éviter de nuire à la sécurité du groupe³.

Il est toutefois important de souligner que tout le monde n'est pas prédisposé de même manière à la manipulation et au recrutement stratégique. Les liens personnels tels que les réseaux d'amis peuvent jouer un rôle, au même titre que la vulnérabilité psychologique (bien que, globalement, les cas de pathologies mentales ne sont pas plus nombreux au sein des cultes que dans la société dans son ensemble⁴). Enfin, il est bien entendu possible que des personnes adhèrent de leur propre choix⁵. C'est par conséquent un kaléidoscope de facteurs tant d'attraction que de répulsion qui peut orienter un individu vers un groupe de cette nature. Les membres de deuxième génération – ceux qui deviennent membres à la naissance – sont toutefois une catégorie particulière. Ils grandissent dans l'idée que le groupe est normal, car c'est en son sein qu'ils reçoivent leur éducation et se socialisent.

Ces mécanismes de recrutement similaires ainsi que les changements psychologiques parmi les membres tant des cultes que des groupes extrémistes sont communs à un large éventail de groupes labellisés en tant que cultes ou groupes radicaux. Il existe toutefois d'importantes différences vis-à-vis des aspects suivants:

- Vision du monde/idéologie
- Acceptation des valeurs communes de la société
- Acceptation des lois
- Culte du chef
- À l'interne, comportements et intentions caractérisés par des violences tant physiques que mentales
- À l'externe, comportements et intentions violents vis-à-vis de la société ou d'un groupe spécifique

² Stephen A. Kent, présentation «Possible sociological and cultic studies contributions to radicalisation awareness» 27 juin 2017.

³ Ibidem.

⁴ Dr Linda Dubrow-Marshall, présentation «Recovery and Counselling. Lessons from adjacent fields: Cults» 28 juin

⁵ Kropfeld et Langone, présentation «Recruiting and Retaining Cult Members», 27 juin 2017.

L'attribution de «notes» à ces différents aspects contribue à opérer une distinction entre les organisations les suiveurs allant de «plutôt innocents» à «présentant un danger clair et imminent».

La manière dont fonctionne un culte ou un groupe radical évolue avec le temps. Les groupes peuvent également se diviser en factions plus ou moins dogmatiques/radicales.

Rétention de membres

Margaret Singer décrit six manières à travers lesquelles les cultes peuvent recourir à des processus d'altération de la pensée pour influencer et contrôler leurs membres⁶. Les cultes et les extrémistes peuvent recourir à ces procédés pour exercer un contrôle extraordinaire sur la vie des membres, bien que cela ne soit pas nécessairement le cas de l'ensemble des groupes.

1. Faire en sorte que la personne ne soit pas consciente de ce qui se passe et de la manière dont il ou elle est changé(e) étape par étape. Les nouveaux membres potentiels sont petit à petit soumis à un programme de modification de leur comportement, sans qu'ils ne sachent vraiment à quoi le groupe aspire et en quoi il consiste. L'objectif peut être d'en faire des agents à la disposition du chef, de les amener à acheter plus de cours ou à prendre des engagements plus profonds, en fonction de l'objectif et des désirs du chef.
2. Contrôler l'environnement social et/ou physique des personnes; notamment le temps dont elles disposent. À travers différentes méthodes, les membres les plus récents sont maintenus occupés et poussés à réfléchir au groupe et à son contenu pendant une part la plus importante possible de leur temps d'éveil.
3. Créer un sentiment systématique d'impuissance chez la personne. Ce but est atteint en extrayant les membres de leur groupe de soutien social habituel pendant un certain délai, et en les mettant à la place dans un environnement où la majorité des personnes sont déjà des membres du groupe. Les membres font office de modèles en matière d'attitudes et de comportements du groupe, et parlent un langage qui lui est propre.
4. Manipuler un système de récompenses, de sanctions et d'expériences de manière à inhiber tout comportement reflétant l'ancienne identité sociale de la personne. La manipulation des expériences peut être accomplie à travers différentes méthodes de mise en transe, y compris le recours par les chefs à des techniques telles qu'une éloquence à rythme contrôlé, une imagerie guidée, la psalmodie, de longs sermons ou de longues sessions de prières ou de méditation.
5. Manipuler un système de récompenses, de sanctions et d'expériences afin de promouvoir l'apprentissage de l'idéologie ou du système confessionnel du groupe et les comportements qui y sont approuvés. Sont récompensés les bons comportements, démontrant la compréhension et l'acceptation des croyances du groupe, ainsi que la soumission, alors que toute remise en cause, expression de doutes ou de critiques font l'objet de remontrances, d'expiation et d'un éventuel rejet. Lorsque quelqu'un émet une interrogation, on lui fait immédiatement ressentir qu'il y a de ce fait en lui ou en elle quelque chose d'intrinsèquement mauvais.
6. Mettre sur pied un système logique fermé et une structure autoritaire ne permettant aucune réaction et ne pouvant être modifiés qu'avec l'accord du chef ou par décret. Le groupe présente une structure descendante pyramidale. Les chefs doivent manier les effets de langage leur permettant de toujours garder le dessus. (Singer, 1995)

Le résultat ultime de conversion est atteint lorsque la personne intériorise l'idéologie et les valeurs du groupe. *Il ou elle devient un agent à disposition*. Ce processus de conversion est également décrit dans «Totalistic Identity Theory»

⁶ Margaret Singer «Cult Mind Control & Thought Reform: Six Conditions For Thought Reform» (1995)http://www.refocus.org/uploads/3/9/3/8/3938709/singers_conditions.pdf

(Dubrow-Marshall 2010); l'identification de soi avec le groupe devient entièrement dominante et supprime les autres aspects de l'identité d'une personne. «Totalistic Identity Theory» se fonde sur de la recherche ayant établi des liens entre une forme de pathologie mentale propre à un groupe et l'étendue de l'identification avec un groupe. Cette théorie explique également la manière dont des actions liées au groupe, y compris des actions violentes, peuvent être des références en soi et renforcer l'aspect dominant de l'identité propre de la personne, qui est lié au groupe.

Quitter un groupe extrémiste ou un culte

Il y a deux manières de quitter un groupe extrémiste ou un culte: volontairement ou par la force. Un retrait volontaire devient possible lorsque le membre ne parvient plus à supporter les incohérences propres à l'idéologie et au comportement du groupe. Le RAN EXIT estime qu'un germe de doute quant au groupe ou à son idéologie est nécessaire à la réussite d'une intervention de sortie: «*Il y a une différence entre avoir besoin d'aide et être prêt à être aidé. Vous ne pouvez pas soumettre une personne à une intervention de sortie si elle n'y est pas ouverte*». ⁽⁷⁾ L'autre manière de quitter un groupe extrémiste ou un culte est par la force: être expulsé par le groupe, en être arraché par des membres de la famille ou être emprisonné par l'État. Toutefois, le fait qu'une personne puisse être poussée à sortir du champ d'influence direct d'un groupe ou en être arraché ne veut pas nécessairement dire qu'elle renonce à son idéologie ou à son comportement.

Tant les personnes qui quittent volontairement que celles qui y sont forcées font face à de nombreuses difficultés avant que toute resocialisation réussie ne soit possible.

Difficultés consécutives au départ d'un groupe

Les personnes ayant quitté un culte ou un groupe extrémiste sont en premier lieu confrontées à certaines préoccupations primaires de survie.⁽⁸⁾ En dehors du groupe, leur accès à certaines ressources essentielles telles que de l'argent ou un logement est au mieux limité. Les individus ayant longuement appartenu au groupe n'auront conservé que peu de liens avec la société, voire aucun; l'entière de leur réseau et de leur identité est manifestée au sein du groupe. Survivre devient par conséquent la priorité absolue. Les personnes ayant quitté le groupe pourraient être victimes de stress post-traumatique⁽⁹⁾ (voir texte encadré 1). Les membres de deuxième génération arrachés d'un culte pourraient ne pas du tout avoir le sentiment d'avoir été secourus. Ils ont eu à abandonner tout ce qu'ils ont jamais connu.

⁷ ARTICLE EX-POST DU RAN EXIT «Setting up an exit intervention» Berlin, 13-14 février 2017
https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-exit/docs/ran_exit_setting_up_exit_intervention_berlin_13-14_022017_en.pdf

⁸Ashley Allen, ICSA. Présentation «Working With First and Second Generation Former Members» 27 juin 2017

⁹Linda Dubrow-Marshall, RETIRN UK et ICSA. Présentation «Recovery and counselling» 28 juin 2017

Les anciens membres peuvent également souffrir d'un manque de «connaissances communes», ce qui est notamment le cas pour les membres de deuxième génération:

«Je me souviens qu'un jour à l'école, mes camarades parlaient de Michael Jordan. Je leur ai demandé qui était Michael Jordan. Plutôt surpris, ils m'ont dit qu'il était le basketteur le plus célèbre au monde. Je leur ai demandé ce qu'était le basket.»

«À partir de ce jour, j'étais surnommée la fille bizarre.» Ashley Allen, ICSA.

Il n'est pas inhabituel que les personnes ayant quitté volontairement éprouvent de la culpabilité et pensent à faire machine arrière. Les difficultés consécutives au départ peuvent être ressenties comme la preuve qu'elles ne sont pas faites pour vivre au sein de la société. Ces sentiments peuvent être amplifiés par un harcèlement actif de la part du groupe pour faire revenir l'individu. D'autre part,

les personnes ayant décidé de quitter peuvent éprouver de la honte et de la colère, se rendant compte qu'elles ont été trompées par le groupe.

Resocialisation et activités de sortie

La principale difficulté en matière de resocialisation est de surmonter la crise identitaire que les individus sont susceptibles de traverser. La déconstruction de l'individualité a créé un lien inextricable entre l'identité de la personne et le culte ou le groupe extrémiste. La perte de l'ensemble du réseau social, de l'entourage et des activités laissera quelqu'un avec la question suivante: «qui suis-je?». Afin de complètement déconstruire l'identité extrémiste ou de culte, il est crucial de la remplacer par une nouvelle⁽¹⁰⁾. Alors que d'aucuns sont capables d'y parvenir sans aide extérieure, les activités de sortie peuvent jouer un rôle important.

Vis-à-vis des activités de sortie, les difficultés susmentionnées impliquent que les premières étapes pour aider une personne à se désengager et se resocialiser porteront sur des questions pratiques telles que le logement ou les revenus. Un nouvel emploi et un nouvel environnement peuvent aider l'individu à construire un nouveau réseau social et une nouvelle identité. Entre-temps, le processus de désengagement de l'individu peut être accompagné de conseils. L'enseignement principal en matière de conseils est qu'ils doivent être formulés sur mesure et apportés à un rythme adapté. Le conseiller doit éviter toute précipitation ou d'agir comme s'il connaissait la situation du client. En plus des questions pratiques mentionnées plus haut, les conseils peuvent porter sur les questions suivantes⁽¹¹⁾:

- aider les clients à tolérer l'ambiguïté et l'incertitude;
- fournir un espace dans lequel exprimer une palette complète d'émotions, y compris une angoisse existentielle, de la colère et de la tristesse;
- retrouver l'esprit critique et la capacité à prendre des décisions;

Stress post-traumatique

Les personnes quittant un culte ou un groupe extrémiste peuvent souffrir de stress post-traumatique, ce qui aura une influence directe sur leur capacité à se détacher du groupe et se resocialiser. Le stress post-traumatique commence par de la dépression, entraînant de l'anxiété et au bout du compte un sentiment de dissociation chez la personne. Les personnes souffrant de stress post-traumatique peuvent présenter les symptômes suivants:

- **Symptômes de répétition:** flash-back, mauvais rêves, pensées effrayantes.
- **Symptômes d'évasion:** éviter les lieux, événements ou objets qui rappellent l'expérience traumatique. Éviter les pensées ou les sentiments lui rappelant le traumatisme.
- **Symptômes de stimulation et de réactivité:** facilement choqué, sur les nerfs, privation de sommeil, accès de colère.
- **Symptômes cognitifs:** difficultés à se souvenir des caractéristiques spécifiques du traumatisme. Pensées négatives à propos de soi ou du monde. Culpabilité, reproches et autres sentiments faussés. Perte d'intérêt pour les activités agréables.

¹⁰ André Taubert, Legato Hamburg, RAN EXIT «Lesson from adjacent fields: Cults»



EXIT

ARTICLE EX-
POST
RAN EXIT, Bordeaux
27-28 juin 2017

¹¹ Linda Dubrow-Marshall, RETIRN UK et ICSA. Présentation «Recovery and counselling» 28 juin 2017

- trouver un équilibre entre donner le choix aux personnes et les submerger de choix;
- relancer les questions de développement en attente;
- réparer les liens avec les membres de la famille et les amis;
- nouer de nouvelles relations;
- faire face aux problèmes émotionnels – revenir sur les conflits dont l'origine est préalable à l'implication dans le groupe et qui pourraient avoir accentué la vulnérabilité au culte;

Toutes ces questions ne doivent pas être abordées directement ou de façon simultanée. Si un client souffre de stress post-traumatique (voir encadré, page 5), la récupération y relative doit être la préoccupation première. Judith Herman distingue trois stades de récupération pouvant orienter le processus de conseils:

1. Sécurité, existence indépendante et régulation saine des émotions
2. Mémoire et deuil
3. Rétablir le lien avec d'autres personnes, des activités constructives, et d'autres aspects de la vie.

Un désengagement et une resocialisation véritablement réussis peuvent nécessiter de nombreuses années. Mais les activités de sortie ne sont pas nécessairement le fait exclusif de professionnels. La famille, de nouveaux amis (pas/plus liés au culte ou groupe extrémiste) et d'autres tiers importants peuvent également jouer un rôle de premier plan.

Le rôle des familles

Les familles peuvent jouer un grand rôle pour empêcher un de leurs membres de rejoindre un culte ou un groupe extrémiste, ainsi que pour l'aider à s'en affranchir. Certes, dans certains cas, la famille ou certains de ses membres ont une influence négative. Le RAN reconnaît l'importance de la famille, et a publié plusieurs documents soulignant les enseignements en matière de soutien familial, tant pour la prévention que pour le désengagement de l'extrémisme violent⁽¹²⁾⁽¹³⁾.

Les familles sont les premières à reconnaître le changement de comportement chez une personne, en ressentant un manque de contact. Des préoccupations croissantes et un désaccord envers l'idéologie du mouvement/culte peuvent semer la confusion parmi les membres de la famille: leur être cher a été victime d'un «lavage de cerveau». Les familles ont souvent tendance à attendre, dans l'espoir que la personne finira par changer d'avis ou par chercher de l'aide auprès de professionnels, et/ou en essayant avec insistance de le/la persuader de quitter le mouvement/culte. Cette situation peut entraîner des conflits ou une perte (temporaire) de contact⁽¹⁴⁾.

Les programmes de soutien aux familles tels que [Intervention101](#) pour les cultes et [Hayat](#) (programme allemand apportant un soutien aux mères dont les enfants ont rejoint Daesh) pour les groupes extrémistes ont pour philosophie que conserver la relation est plus important que de combattre le culte ou le groupe extrémiste. Alors qu'une bonne relation est en soi importante, elle représente également la seule opportunité d'influencer quelqu'un, si insignifiant que cela puisse paraître à certains moments. Combattre le groupe entraînera des problèmes de loyauté et aura une influence négative sur la relation. Ce n'est pas parce que vous ne combattez pas l'idéologie/la religion/les objectifs du groupe que vous y apportez votre consentement. La

¹² ARTICLE EX-POST DU RAN YF&C «Family support: what works?» Manchester, 29-30 septembre https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ran_ex_post_paper_family_support_29-30_september_manchester_en.pdf

¹³ ARTICLE EX-POST DU RAN YF&C et DU RAN H&SC «Working with families and safeguarding children from radicalisation» Nice, 2-3 février 2017 https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-h-and-sc/docs/ran_yf-c_h-sc_working_with_families_safeguarding_children_en.pdf

¹⁴ Joseph Kelly & Patrick Ryan, Intervention 101. Présentation «Exit work with families and current members», 27 juin 2017

personne dans le culte ou le groupe extrémiste doit avoir le sentiment que retourner auprès de sa famille reste toujours une possibilité.

Sujets sur lesquels peuvent porter les conseils pour les familles dont certains membres rejoignent des groupes extrémistes ou des cultes¹⁵

- Psycho-pédagogie sur l'effet des groupes exerçant une forte pression et l'influence des groupes
- Apaisement de la colère par la compréhension
- Apprentissage de compétences en communication
- Examen des problèmes familiaux – unification autour de préoccupations envers le membre de la famille
- Action planifiée au lieu d'accès impulsifs
- Encouragement de la patience, petites avancées en direction de la conciliation familiale

Difficultés et nouvelles opportunités de fertilisation croisée

Difficultés

Les activités de sortie tant dans le domaine des cultes que de l'extrémisme font face à des difficultés pour ce qui est de légitimer leur travail aux yeux du grand public ou des responsables politiques. Vu la petite taille des échantillons, les méthodes normalisées sont peu nombreuses, et le nombre des interventions fondées sur des éléments probants est limité, ce qui implique qu'il est dans les deux cas difficile d'en prouver la valeur ajoutée. Les difficultés liées aux efforts en vue d'obtenir de la légitimité apparaissent sous différentes formes. Pour les cultes non violents, la conviction que les (anciens) membres ne représentent pas un grand danger pour la société dans son ensemble a posé des difficultés en termes d'accès aux financements des pouvoirs publics. Pour l'extrémisme, davantage de ressources sont disponibles, mais les attentes sont également élevées du fait de la menace perçue pour la société, notamment en ce qui concerne les combattants terroristes étrangers qui rentrent dans leur pays d'origine.

Les deux formes d'activités de sortie ont également quelques messages impopulaires à faire passer: un traitement obligatoire sans la moindre motivation intrinsèque a toutes les chances d'échouer; le traitement prend du temps; des voies multiples existent pour quitter un groupe, en grande partie en fonction des circonstances et des éléments biographiques.

Travailler avec la deuxième génération – ceux et celles ne connaissant que le culte ou le milieu extrémiste – pose des difficultés spécifiques. Des activités de récupération auprès d'individus issus de ce groupe ont lieu depuis un certain temps. Pour l'extrémisme violent, ce phénomène est plutôt nouveau (par exemple, enfants de retour du califat ou éduqués au sein d'un «völkische Siedlung»). Pour les enfants d'extrémistes, les difficultés peuvent être amplifiées lorsque les parents ou d'autres membres de la famille sont poursuivis et emprisonnés.

Nouvelles opportunités de fertilisation croisée

Les cultes et les groupes extrémistes fonctionnent selon un même continuum, ce qui rend toute distinction claire entre les deux impossible, imprécise et inutile. Certains groupes affichent clairement des caractéristiques des deux, par exemple la place de l'apocalypse dans l'idéologie de Daesh et le rôle du chef invisible Al-Baghdadi pourraient être considérés comme appartenant plutôt à un culte. En d'autres termes, certains cultes commettent des actes d'extrémisme violent et sont considérés comme des groupes terroristes (par exemple, Daesh ou Aum Shinrikyo). Entre-temps, des différences persistent également en ce qui concerne 1) la perception du danger pour la société et 2) la légitimation de la violence.

Des points communs existent vis-à-vis 1) de groupes cibles vulnérables appâtés dans une unité, 2) de stratégies de manipulation pour le recrutement et la conservation des membres et susciter des changements psychologiques, et 3) de principes directeurs relatifs à la manière de travailler en tant que professionnels et familles pour aider des individus à quitter le groupe/mouvement et retourner dans la société. Une coopération renforcée entre experts sur la question de quitter des cultes et des groupes extrémistes en général, ou plus spécifiquement entre le RAN et l'ICSA, pourrait s'avérer utile pour soutenir les individus concernés à travers une amélioration des programmes, des méthodes et des activités.

¹⁵ Linda Dubrow-Marshall, RETIRN UK et ICOSA. Présentation «Recovery and counselling» 28 juin 2017

À l'examen de ces points communs, un échange d'études de cas pour développer la banque de données bénéficierait aux activités de sortie relatives tant aux cultes qu'aux groupes extrémistes. Ceci est valable pour les échanges portant sur l'identification des méthodes et outils efficaces, y compris la formation du personnel tant dans les activités de sortie que de récupération. Pour que ces efforts paient, il est essentiel de commencer par rapprocher les vocabulaires employés et d'envisager le développement d'une terminologie commune applicable à ces domaines se chevauchant.

Enfin, il pourrait être utile de procéder à de nouveaux échanges sur l'implication d'anciens extrémistes – qui sont actifs dans les deux domaines. Certains individus repentis de cultes non violents travaillent déjà avec d'anciens extrémistes, ce qui montre l'importance de poursuivre les efforts pour déterminer les moments auxquels le rôle de ces personnes apportent le plus de valeur ajoutée aux côtés d'autres rôles (tels que celui de professionnels de la santé mentale actifs depuis de nombreuses années dans les activités de sortie et de récupération).

Appendice 1 – Définitions concernant les cultes et les groupes radicaux ou extrémistes – clarification des termes se chevauchant

Entre des domaines connexes et se chevauchant de pratique et d'enquête concernant les cultes, les groupes radicaux et extrémistes et l'extrémisme violent, des termes multiples ont été définis de diverses façons à différents moments de l'histoire et à travers différentes formes d'intervention pratique et de recherche.

Le terme «*culte*»¹⁶ est largement reconnu comme un terme imparfait présentant un degré d'ambiguïté et d'association à des stéréotypes médiatiques qui le desservent dans certains cas. Par exemple, le mot «*culte*» évoque souvent la notion d'un groupe religieux semblable à ceux ayant proliféré dans les années 60 et tirant souvent leur origine des États-Unis. L'ICSA (International Cultic Studies Association) n'utilise pas le terme «*culte*» pour caractériser des groupes particuliers mais considère plutôt les pratiques apparentées à des cultes ou l'influence des cultes selon un continuum d'«*influence excessive*» et s'inspire de recherches ayant défini des aspects psychologiques essentiels de persuasion coercitive, de contrôle et d'«*altération de la pensée*» (comme dans le travail majeur de Robert J. Lifton). L'ICSA met l'accent sur le mode opératoire et la pratique du groupe et sur les changements psychologiques au sein des cultes et des groupes extrémistes (comme dans «*Totalistic Identity Theory*»), ce qui permet d'appliquer le terme «*culte*» à un large éventail de groupes dont la nature et les activités de certains sont religieuses, politiques, psychothérapeutiques, commerciales et terroristes et qui présentent dans certains cas une combinaison de ces caractéristiques.

Certains termes communs connexes tels que «*groupes radicaux*» ou «*groupes extrémistes*» peuvent également être appliqués de manière large à un ensemble de phénomènes similaires. Il peut par conséquent être démontré que les groupes terroristes et l'extrémisme violent sont le sous-ensemble d'un ensemble plus large de groupes pouvant être, selon les sources, qualifié de cultes, de groupes radicaux ou extrémistes. Le degré d'influence de culte ou d'influence excessive ou d'altération de la pensée peut considérablement varier entre les groupes, y compris parmi les groupes extrémistes violents. Il s'ensuit que le degré d'altération de la pensée, analogue à une «*identité totalitaire*» et au processus de conversion psychologique, variera également entre les groupes ainsi que, aspect important, au sein des groupes. Tout comme le degré de violence varie d'un groupe à l'autre (de l'absence de violence à un mode opératoire entièrement basé sur des actes de violence terroriste), le degré des mauvais traitements au sein d'un groupe et l'étendue des souffrances endurées par ses membres seront également variables. La phrase prononcée par Michael Langone (directeur exécutif de l'ICSA) en 2005 fait apparaître l'importance d'une approche équilibrée et empirique de la recherche et de la pratique dans ce domaine lorsqu'il déclare que «*certaines groupes, dans certaines circonstances, nuisent à certaines personnes*».

Les définitions de l'«*extrémisme violent*» et du «*terrorisme*» peuvent par conséquent être perçues comme décrivant les caractéristiques de phénomènes particuliers présentant d'importants chevauchements avec un ensemble plus large de phénomènes qualifiés de cultes, de groupes radicaux ou extrémistes. La Commission européenne a défini la «*radicalisation violente*» par «*le phénomène par lequel certaines personnes adhérant à certains points de vues, opinions et idées peuvent être conduites à commettre des actes terroristes tels que* définis à l'article 1er de la décision-cadre relative à la lutte contre le terrorisme». Il apparaît clairement que la définition plus large des cultes établie en 1985 par l'ICSA renferme également une telle définition: «*groupe ou mouvement affichant un attachement ou un dévouement profonds ou excessifs à une certaine personne, idée ou chose et ayant recours, contrairement à toute éthique, à des techniques manipulatoires de persuasion et de contrôle (par exemple, isolement d'anciens amis et de la famille, actions visant à débiliter, recours à des méthodes spéciales visant à augmenter la suggestibilité et l'asservissement, puissantes pressions de groupe, gestion des informations, suspension de l'individualité ou de tout jugement critique, promotion d'une dépendance totale vis-à-vis du groupe et incitation à la peur de le quitter...), conçues pour se rapprocher des objectifs des chefs du groupe, au détriment réel ou éventuel des membres, de leurs familles ou de la communauté.*» Clarifier la signification et l'application de ces termes se chevauchant est par conséquent utile, car les praticiens de domaines connexes de pratiques collaborent



EXIT

**ARTICLE EX-
POST**
RAN EXIT, Bordeaux
27 28 Juin 2017

pour renforcer la compréhension et l'efficacité des interventions pour lutter contre l'extrémisme violent, faciliter la sortie et encourager la récupération durable des anciens membres.

¹⁶ Le terme «secte» est souvent employé à la place de «culte» en Europe en dehors des pays anglophones.